

Arnaldo NESTI

## L'*Achoura* et les jours du mois de *Moharrem*: d'une de justice à une religion de la lamentation?

*Selon le calendrier de l'islam, les dix jours du premier mois de l'année, le Moharrem, sont consacrés à la mémoire et aux lamentations du martyr d'Ali et surtout à son fils Hussein. L'auteur présente une contribution permettant de lire cet événement d'après sa participation personnelle à Isfahan (en 2002).*

**Mots-clés:** *Iran · modernité · religion de la lamentation · religion Moharrem de justice*

*According to the Islamic calendar, there are ten days during the first month of the year, the Muharram, which are dedicated to the remembrance and to the wailing for the martyrdom of Ali, but above all for his son Hussein. The author presents a contribution to read this event after his personal participation in Isfahan (in 2002).*

**Key words:** *Iran · modernity · Muharram religion of justice · religion of wailing*

Selon le calendrier musulman, les dix premiers jours du premier mois de l'année, le *Moharrem*, sont dédiés à la commémoration du martyr d'Ali, mais surtout de son fils Hussein (Husayn). En Iran, pratiquement tous les genres théâtraux sont centrés sur l'islam, et le plus important est le "*Tazieh*" (*Ta'ziyeh*), connu également sous le nom de "tragédie de la passion". Littéralement, l'expression signifie "pleurer pour les défunts". Le défunt commémoré à travers tout l'Iran et le monde chiite en début d'année est précisément l'imam Hussein, qui fut assassiné lors de la bataille de Kerbala en 680 de l'ère chrétienne, 61<sup>e</sup> année de l'hégire. Hussein, né à Médine, était le fils d'Ali et de Fatima, elle-même fille du prophète Mahomet. Il est mort à l'âge de 57 ans. L'esprit tribal des Bédouins arabes, qui avait été modifié mais certainement pas éliminé par la foi fraternelle prêchée par l'islam, entraîna la jeune communauté musulmane dans un conflit sanglant. Ali fut tué par un membre d'un autre groupe appelé les Kharidjites. A sa

mort, Hussein, le neveu du Prophète, décida de s'abstenir de toute manuvre visant à devenir calife, tandis que son frère aîné Hasan décida de vendre ses droits et de se retirer à Médine, où il mourut quelques années plus tard après une vie dissolue. Après la mort de son frère, Hussein se mit en route vers Koufa avec une escorte de 72 hommes. Mais au bout de quelques jours, le jour dit de l'“*Achoura*”, il fut attaqué et tous ses compagnons furent massacrés. Leurs corps furent dévêtus et ils eurent la tête tranchée. Ibn Anas décapita Hussein et confia la tête à Kawali Ibn Yazid al Asciai pour qu'il l'emmène à Koufa. À la vue de cette scène, un des compagnons de l'imam réagit vivement en s'exclamant: “Écarte cette baguette de cette bouche que le Prophète a maintes fois baisée!”.

Les dépouilles des corps furent abandonnées sur le champ de bataille jusqu'à ce que, deux jours plus tard, les habitants du village estiment qu'ils pouvaient enterrer les corps en toute sécurité. Entre-temps, l'armée omeyyade s'était mise en route vers Koufa, formant une procession macabre, avec les têtes des 72 martyrs piquées sur des lances, et suivie par les captifs, à savoir les femmes, qui furent contraintes de marcher la tête dévêtue, et leurs enfants. La tête de Hussein, qui se trouvait à Koufa, fut ensuite envoyée à Damas et offerte au calife Yâzid lors d'une cérémonie solennelle et somptueuse. Ensuite, la famille du Prophète retourna d'abord à Kerbala, et puis à Médine.

Les “*épreuves de la race du Prophète*” sont devenues le thème principal de la littérature religieuse chiite. Hussein et son destin sont au centre de la théologie et de la piété chiites. Hussein représente une voie vers le salut. Bien qu'Allah soit omnipotent et omniprésent, le troisième imam occupe une place spéciale dans la quête du salut.

La tradition, basée sur un patrimoine constitué de motivations et de coutumes sacrées, considère le *Moharrem* comme un mois de tristesse en raison de la douleur causée par le souvenir du martyr de Hussein et de ses compagnons.

Pendant les fêtes de l' *Achoura*, les fidèles récitent de la poésie traditionnelle et entonnent des chants dramatiques sur fond de flûtes et de percussions. Des groupes d'hommes et de garçons vêtus de noir déambulent dans les rues en portant des bannières et des drapeaux ornés de slogans à la gloire de l'imam Hussein, en se fouettant la poitrine et le dos avec des chaînes appelées “*shallagh*”.

Dans les lieux de culte, comme les mosquées, et dans les sièges des différentes fraternités, les fidèles se souviennent des jours douloureux du martyr. Un vieux texte arabo-espagnol rappelle les supplications et les prières qui doivent être récitées lors des différents jours de *Moharrem*. Parmi les parents et amis du Prophète, personne ne souriait, et leur tristesse atteignit son paroxysme au 10<sup>e</sup> jour. Le premier jour, il faut répéter trois fois, en tendant ses bras vers le ciel, la prière suivante: “Mon Dieu, vous êtes adoré pour toujours et je vous demande, en cette année nouvelle, d'être protégé de Satan”. Cette prière se termine par ces mots: “Seigneur, ne laisse pas nos cœurs échapper à ta miséricorde. Vous êtes un père toujours indulgent”. Ces prières doivent être répétées chaque jour. Le 9<sup>e</sup> jour, appelé “*Tasu'a*”,

correspond au jour où Hussein et ses compagnons furent assiégés à Kerbala. La 10<sup>e</sup> nuit est celle qui précède le 10<sup>e</sup> jour, qui est précisément le jour de l'*Achoura*. Pendant cette nuit, il est conseillé de dire certaines prières censées apporter de grands bienfaits à ceux qui les récitent. Parmi elles figurent notamment quatre cycles de prières. Dans chaque cycle, il faut réciter cinquante fois la sourate "*al-Hamd*" et la sourate "*ul-Ij*". Cette dernière était une prière qui était récitée par l'imam Ali et qui est connue sous le nom de "*Prière de l'Amir al-Muminin*". Mais prier ne suffit pas; il faut aussi prononcer souvent le nom de Dieu, saluer le Prophète et ses descendants, et maudire leurs ennemis. Selon certains, ceux qui restent éveillés durant cette nuit pour louer Dieu obtiendront l'équivalent de 70 ans de prière. Si quelqu'un a la chance de rester éveillé jusqu'à l'aurore dans le sanctuaire de l'imam à Kerbala, Dieu s'en souviendra lors du jugement dernier et le placera parmi les fidèles qui sont morts aux côtés de l'imam Hussein. Cette nuit est aussi celle durant laquelle l'imam et ses disciples ont loué Dieu et où les versets récités du Coran ont été entendus aux quatre coins du campement.

Le dixième jour, celui du martyr, est aussi appelé jour de l'*Achoura*. C'est un jour de douleur et de tristesse. Pendant l'*Achoura*, les fidèles doivent s'abstenir de travailler. Toutes les plaintes et les lamentations de ceux qui se vêtissent de noir et qui se comportent comme s'ils avaient perdu un être cher seront récompensées. Les fidèles doivent réciter la supplication "*Wariz*", qui se trouve dans le chapitre d'ouverture (*Ziarat*) du "*Mafatih al Jinan*". Cette supplication maudit les assassins de l'imam et exprime des sentiments de deuil en ces termes: "Que Dieu accroisse notre récompense, à nous qui pleurons Hussein et la paix perdue, et qu'il nous place parmi ceux qui bénéficieront du fruit de son sang, comme son ami l'imam al-Mahdi, descendant du Prophète, et que la paix descende sur eux, Alaimin us salam!" Le jour de l'*Achoura*, chacun doit se souvenir de ce qui s'est passé et pleurer. De même, si l'on visite la tombe de l'imam et qu'on donne de l'eau aux autres visiteurs lors du jour de l'*Achoura*, on sera considéré comme faisant partie de ceux qui ont donné de l'eau à l'armée de l'imam, comme si on avait été à ses côtés en ce jour funeste. De plus, les musulmans doivent s'abstenir de manger et de boire jusqu'au soir, mais ils ne doivent pas considérer ce choix comme s'il s'agissait d'un jeûne. Selon la tradition, ceux qui ne se soucient pas de choses matérielles durant cette journée seront bénis de Dieu, qui leur accordera le bonheur ici-bas et dans l'au-delà. Car si l'*Achoura* est une journée de tristesse et de larmes, le jour du jugement dernier sera un jour de bonheur et de joie où nous serons heureux de nous retrouver les uns les autres au paradis. Ceux qui, voyant en ce jour un jour béni, achèteront un objet neuf pour leur maison seront rangés parmi les soldats de Yazid au jour du jugement dernier. Enfin, le jour de l'*Achoura*, il faut dire mille fois: "Que Dieu maudisse les assassins de Hussein. Que la paix soit faite."

### **Les jours des lamentations**

Voici la séquence des premiers jours du mois de *Moharrem*:

1. Moharrem. Vision de Kerbala.
2. Le désert de Kerbala.
3. Les armées du calife Yazid.
4. Pas de capacité critique.
5. Hussein . . .
9. Les ennemis attaquent.
10. L'Achoura.<sup>1</sup>

D'après la tradition, les événements de Kerbala ont une grande valeur spirituelle. Ils montrent que la véritable bataille, la véritable signification du *djihad*, est de montrer sa foi en Allah dans les moments difficiles. À Kerbala, tous les disciples de l'imam Hussein ont donné leur vie sans hésitation grâce à leur foi sans limites. Grâce à l'imam, ils ont mené une vie noble et ont connu une mort glorieuse.

Se souvenir de la vie des martyrs donne à chacun l'occasion d'apprendre et d'apprécier ce qu'est un comportement de droiture. En raison de leur longue histoire de lutte et de persécution, les chiites ont développé leur vision, très personnelle, de la foi. Une vision dans laquelle la souffrance et le martyre ont pris un sens très particulier, différent de la conception générale de l'islam. L'islam ne semble pas accepter la défaite. Jésus lui-même est considéré comme un grand prophète, mais il serait inacceptable pour un messager de Dieu d'être crucifié: la personne crucifiée serait son double. Les jours de *Moharrem* présentent de nombreux points de ressemblance avec la Semaine sainte des catholiques. Ce parallèle est très bien analysé dans l'ouvrage d'Elias Canetti *Masse et puissance* ([1960] 1987). Ce livre est lui-même basé sur un ouvrage de Philippe de Felice (1947).

### **La reconstruction vue par Canetti**

Dans cet ouvrage, Canetti recrée un scénario de lamentations et de souffrance.

Cinq cent mille hommes, frappés de folie, se couvrent la tête de cendres, frappent le sol de leur front. Ils vont se livrer à la torture volontaire, se suicider par groupes, se mutiler avec raffinement . . . Des processions se succèdent, celles des corps de métiers. Composées de gens ayant gardé une lueur de raison, c'est-à-dire l'instinct de la conservation humaine, leurs participants sont vêtus comme à l'ordinaire.

Un grand silence se fait, et par centaines s'avancent, leur visage en extase levé vers le ciel, des hommes en chemises blanches.

De ces hommes, beaucoup seront morts ce soir, beaucoup mutilés ou défigurés, et ces chemises blanches, devenues rouges, seront des linceuls. Déjà, ces êtres n'appartiennent plus à la Terre. Leurs tuniques grossièrement taillées laissent passer seulement le cou et les mains: visages de martyrs, mains d'assassins. (Canetti, [1960] 1987: 185)

La description de Canetti insiste sur le sentiment général d'exaltation et sur ce qu'il voit comme une volonté de se fondre dans l'humeur collective. Il n'y a pas de destin plus enviable que de mourir durant la célébration de l'*Achoura*. Les huit portes du Ciel sont grandes ouvertes pour les saints. Chacun aspire à y parvenir. Les soldats, qui devraient s'occuper des blessés et maintenir

l'ordre, sont, eux aussi, emportés par l'exaltation de la foule. Ils enlèvent leur uniforme et plongent littéralement dans le bain de sang. Canetti souligne la valeur particulière que les chiites donnent aux plaintes et aux lamentations et va même jusqu'à considérer le chiisme dans son ensemble comme une religion caractérisée par la lamentation. Les hommes souffrent pour ceux qui sont morts pour eux et, indépendamment de leurs actions passées, éventuellement cruelles, ils prennent le parti de la souffrance. Ces célébrations présentent de nombreuses analogies avec certains rites qui se pratiquent, ou plutôt se pratiquaient, durant la Semaine sainte des catholiques. On pense par exemple aux flagellations ou à d'autres actes publics de pénitence au cours desquels du sang est versé. Au 19<sup>e</sup> siècle, il existait encore certaines formes de "piété" caractérisées par une sorte de "violence sacrée", avec notamment des processions de fidèles portant des charges extrêmement lourdes, les blesant parfois à sang. Ces rites, toujours très chargés de *pathos*, vont de la procession de Guardia Sanframondi, en Italie, aux crucifixions, parfois plus que symboliques, qui ont lieu dans certaines régions catholiques d'Amérique latine et d'Asie.

Selon Shariati,<sup>2</sup> cette interprétation du chiisme et du symbolisme du martyr de Hussein à Kerbala a été forgée par les Safavides au moment où, au début du 16<sup>e</sup> siècle, après leur conversion, ils ont proclamé le chiisme religion d'État, lui ôtant ainsi son aspect dynamique de "combat pour la justice". Une fois devenu religion d'État, et désormais à l'abri de la persécution sunnite, le chiisme devient surtout le "gardien" de l'Iran. Selon de nombreux auteurs, la tradition safavide est venue teinter la conscience chiite, encourageant ainsi les sentiments de partage émotionnel de la souffrance et des lamentations des martyrs, ce qui a marginalisé d'une certaine manière ceux qui se battaient pour la justice.

Les mouvements d'"opposition à l'injustice" nés au 20<sup>e</sup> siècle sont en déclin. Ce déclin s'explique par l'indifférence et par l'opposition du clergé. C'est le clergé qui est responsable de la passivité chiite par rapport à l'injustice, car il a transformé le chiisme, qui était une "religion de justice", en une "religion de la lamentation". Au lieu de raviver l'esprit de lutte contre l'injustice, la célébration rituelle du *Moharrem* est devenue un pur processus de consolation.

Le cri de désespoir qui monte vers les "saints martyrs" permet à la communauté de se purifier rituellement du péché capital que constitue le fait d'accepter quotidiennement le compromis avec une société dominée par le mal. La célébration de l'*Achoura* est ainsi transformée et voit son sens original s'inverser, au sens où elle débouche sur une exonération collective de la nécessité de se battre pour la justice. Toutefois, pour Shariati, le fait de désirer sa mort n'implique aucunement la passivité et l'acceptation d'une souffrance "inéluçable". En réalité, la description faite par Canetti fait référence à des phénomènes qui caractérisent la vie religieuse chiite depuis très longtemps.

À Téhéran et à Ispahan, j'ai moi-même été choqué en voyant des hommes célébrant l'*Achoura*, vêtus de chemises noires et tenant dans leurs mains des *shallagh*. J'ai écouté leurs prières, mais j'ai également vu comment ils se frappaient la poitrine de plus en plus fort, au rythme des tambourins, jusqu'à un

paroxysme quasi incontrôlé, submergés par l'émotion de la lamentation. La référence à Hussein est une force spirituelle qui les pousse et qui est comme l'amorce d'une réaction collective. Ce rituel sacré pourrait être défini comme une orchestration du chagrin dont l'effet est celui d'un prisme pour les masses. Les souffrances qu'ils s'infligent sont les mêmes que celles de Hussein, et elles se muent en une sorte de prélude au Paradis.

Le soir, un grand nombre de jeeps et de bus chargés de fidèles sillonnent continuellement la ville. Il s'agit surtout de jeunes, portant des tambourins et des *shallagh*, qui se rendent d'un endroit sacré à l'autre, spécialement habillés pour honorer l'Imam. De leur côté, les femmes s'installent le long des rues et observent ce va-et-vient, tout en s'occupant de la nourriture avec l'aide des hommes.

Dans de nombreux lieux de culte, il y a des endroits où l'on peut non seulement acheter de la nourriture, mais également profiter simplement de la fête pour être ensemble et renforcer ainsi les liens de la tradition et de la solidarité. Cette coutume profondément ancrée qui vise à renforcer le combat pour la justice, ce qui constitue un engagement radical contre tout compromis, s'exprime finalement au travers d'une lamentation commune. Mais comment cette coutume s'inscrit-elle dans la société et les modes de vie d'aujourd'hui? Abstraction faite de l'affaiblissement et de la disparition de certains rites particulièrement violents sur le plan physique, je pense que les célébrations de *Moharrem* sont encore très porteuses de sens et d'émotions en raison de leur référence à une date spécifique. Aujourd'hui, alors que l'Iran connaît une croissance démographique vigoureuse ainsi qu'un vaste processus de scolarisation (60% de la population iranienne a moins de 25 ans), quelle est l'importance de cette date aux yeux des jeunes? Quelle importance revêt-elle pour un électorat dont 75% des électeurs votent effectivement, et 80% lorsqu'il s'agit de votes spéciaux centrés sur des réformes? Cette référence à une date spécifique renvoie-t-elle à un sentiment religieux personnel? Ou concerne-t-elle principalement un *éthos* collectif caractéristique d'une appartenance culturelle? S. Hossein Serajzadeh (2002) a examiné certaines données issues d'une enquête sur les liens qu'entretiennent de jeunes étudiants de Téhéran avec la religion. Les résultats de cette enquête montrent que les jeunes conservent des attaches solides avec les croyances religieuses et qu'ils se considèrent comme croyants, tant au niveau des croyances elles-mêmes qu'au niveau de leurs sentiments. Il semble en outre qu'ils restent attachés aux actes de foi personnels et qu'ils respectent les codes qui régissent la vie sociale. Toutefois, leur participation aux rites religieux publics (prière du vendredi, participation aux activités qui se tiennent à la mosquée) est en recul.

On peut se demander si cette tendance est liée à une situation culturelle et politique générale et si le désir général de changement, qui s'exprime souvent au travers des élections, est entravé par la structure judiciaire et institutionnelle irrégulière de l'Iran. En effet, cette structure ne permet pas de mettre concrètement en œuvre les demandes qui s'expriment grâce au système démocratique des élections libres et qui reflètent le sentiment général de la population. Bien que les principaux principes religieux soient généralement respectés

et acceptés, il semble que l'on assiste à un processus d'éloignement du religieux dû à un désir d'autonomie et à une recherche d'individualité.

Les rapports étroits et particuliers entre le facteur religieux et la structure politique vont-ils finalement aboutir à un processus de "délégitimation" progressive des institutions religieuses et politiques? Les fêtes de *Moharrem* pourraient-elles faire l'objet d'une transformation au terme de laquelle elles deviendraient simplement l'expression d'un désir populaire de voir combler certaines aspirations humaines parmi les plus impérieuses, tel que ce désir enfantin de voir s'accomplir des miracles lorsque l'on est confronté à la douleur et aux incertitudes de la vie quotidienne?

Les fortes analogies qui existent entre les fêtes du *Moharrem* et certaines coutumes populaires catholiques nous obligent à envisager d'autres évolutions possibles. L'analyse historico-culturelle mérite assurément d'être effectuée avant de s'exprimer sur l'issue incertaine des grands événements marquants de l'Iran d'aujourd'hui.

## NOTES

- <sup>1</sup>. On peut voir [www.ezsoftech.com/islamic/Muharran.html](http://www.ezsoftech.com/islamic/Muharran.html)
- <sup>2</sup>. On peut voir Shariati, au site web mentionné plus haut, pour en savoir plus.

## REFERENCES

- Canetti, Elias ([1960] 1987) *Mass and Power*. Milan: Adelphi.  
de Felice, Philippe (1947) *Foules en délire, extases collectives*. Paris: Albin Michel.  
Serajzadeh, Seyed Hossein (2002) "Croyants non pratiquants: la religiosité de la jeunesse et ses implications pour la théorie de la sécularisation", *Social Compass* 49(1): 111-132.

Arnaldo NESTI a été professeur de Sociologie à l'Université de Florence. Il est actuellement directeur de la revue *Religion e Società*, revue trimestrielle de sciences sociales des religions (Florence, University Press). Il est également directeur du Cisreco (Centre international d'étude du religieux contemporain) (S. Gimignano, Sienne, Italie). Parmi ses publications récentes, citons en 2005 *Per una mappa delle religioni mondiali* (Florence: University Press), en 2007, *Quale la religione degli italiani? Religioni civili, mondo cattolico, ateismo devoto, fede, laicità* (Florence: University Press) et l'ouvrage à venir *Tempi delle campane, mondi della vita. Vita religiosa e società toscane fra la fine del 1800 e la Seconda guerra mondiale. Alle radici della Toscana contemporanea* (Milan: Angeli editore). ADRESSE: Via sant'Agostino, 16, 50125 Florence, Italie.  
[email: [arnaldo.nesti@tin.it](mailto:arnaldo.nesti@tin.it)]

